



LETTRE PASTORALE DE MGR NOËL SIMARD,
ÉVÊQUE DE VALLEYFIELD
SUR L'ORGANISATION ET LES DÉFIS PASTORAUX ACTUELS
DE NOTRE ÉGLISE DIOCÉSAINE

Chers diocésains et diocésaines de Valleyfield,

À vous tous et toutes, un cordial salut en Jésus qui est notre chemin, notre vérité et notre vie!

I – SITUATION

Partout au Québec, les diocèses catholiques romains font face à une crise marquée particulièrement par l'exode massif des fidèles, la baisse des effectifs pastoraux et la diminution des ressources financières. Notre Église locale de Valleyfield ne fait pas exception. Nous sommes une Église qui s'appauvrit. Est-ce un drame, une fatalité à accepter, ou une nouvelle possibilité de transformation? Pouvons-nous rester accrochés à des façons de faire du passé et nous assurer seulement de « faire tourner la boutique »? Sommes-nous appelés à être une Église du silence, et même de l'ombre? Quelle parole notre Église est-elle invitée à proclamer pour rejoindre le cœur humain, spécialement celui de la personne vulnérable, blessée ou exclue de nos sociétés?

II – CONTEXTE ET CAUSES

Pour bien comprendre ce qui se passe dans notre Église, il faut porter un regard lucide à la fois sur le contexte social dans lequel nous vivons et agissons, de même que sur les causes possibles de la crise tant à l'extérieur qu'à l'intérieur de l'Église.

Sur le plan du contexte social ou des raisons externes, nous pouvons, sans nous tromper, invoquer le trait de la postmodernité où prédominent le souci de se libérer des règles et des dogmes, la recherche de la satisfaction immédiate des besoins, le nomadisme de la culture, le pluralisme des croyances, des idées et des comportements moraux, avec pour conséquences l'individualisme et le relativisme. Nous vivons dans une société de consommation où règnent la logique marchande, la réduction de la personne humaine à la seule dimension matérielle et consommatrice, le pouvoir de la publicité. Nous faisons face aussi

au phénomène de la sécularisation qui tend à évacuer la foi et l'Église du domaine public, ainsi qu'à une société de l'information qui, malheureusement et trop souvent, nous sature de faits et de nouvelles sans discernement des données et sans jugement de leur valeur. Comme l'écrit pertinemment le pape François : « La culture médiatique et quelques milieux intellectuels transmettent parfois une défiance marquée par rapport au message de l'Église, et un certain désenchantement » (La joie de l'Évangile, n. 79).

Dans ce contexte de l'individualisme postmoderne et mondialisé, des institutions fondamentales sont mises à dure épreuve. Je pense tout particulièrement à la famille, principe d'identité de la personne et cellule de base de la société. L'éclatement du modèle familial traditionnel et la fragilité des liens familiaux aggravée par un style de vie centré sur l'affirmation de l'autonomie et la liberté du sujet individuel, rendent problématique la transmission de la foi des parents aux enfants.

Les changements énormes et rapides qui se sont effectués au siècle dernier ont apporté des bienfaits immenses aux personnes et aux peuples. Pensons aux domaines de la santé, de l'éducation et de la communication. Mais ces changements sont aussi porteurs de maux et facteurs de déshumanisation. Loin de faire une analyse complète et détaillée de la réalité, le pape François nous propose « une attention constamment éveillée aux signes des temps [...] Il est opportun de clarifier ce qui peut être un fruit du Royaume et aussi ce qui nuit au projet de Dieu » (La joie de l'évangile, n. 51).

La crise que nous traversons actuellement s'explique aussi par des raisons internes à l'Église. Sans être exhaustif, je pense entre autres au modèle ecclésial encore trop hiérarchique que nous véhiculons, au langage de notre prédication et de notre enseignement, à la baisse des vocations sacerdotales et religieuses, à la non-reconnaissance officielle de certains ministères « laïcs », au manque de formation des laïcs, etc.

Il y a aussi des causes liées à l'organisation de nos services pastoraux. Le pape François écrit fort à propos : « Il faut reconnaître que, si une partie des personnes baptisées ne fait pas l'expérience de sa propre appartenance à l'Église, cela est peut-être dû aussi à certaines structures et à un climat peu accueillant dans quelques-unes de nos paroisses et communautés, ou à une attitude bureaucratique pour répondre aux problèmes simples ou complexes de la vie de nos peuples. En beaucoup d'endroits, il y a une prédominance de l'aspect administratif sur l'aspect pastoral, comme aussi une sacramentalisation sans autres formes d'évangélisation » (La joie de l'évangile, n. 63).

Bien que la « conscience de l'identité et de la mission du laïc dans l'Église s'est accrue », « même si on note une plus grande participation de beaucoup aux ministères laïcs, cet engagement ne se reflète pas par la pénétration des valeurs chrétiennes dans le monde social, politique et économique. Il se limite bien des

fois à des tâches internes à l'Église, sans un réel engagement pour la mise en œuvre de l'Évangile en vue de la transformation de la société. La formation des laïcs et l'évangélisation des catégories professionnelles et intellectuelles représentent un défi pastoral important » (La joie de l'Évangile, n. 102).

Enfin, on ne peut ignorer les revendications des droits légitimes des femmes. Comme le note le pape François, « il faut encore élargir les espaces pour une présence féminine plus incisive dans l'Église » (La joie de l'Évangile, n. 103). Par rapport aux jeunes, il faut chercher à apporter « des réponses à leurs inquiétudes, à leurs besoins, à leurs questions et à leurs blessures » (La joie de l'Évangile, n. 105).

III - FAIRE ÉGLISE AUTREMENT

Le contexte social et ecclésial décrit ci-dessus nous oblige à une conversion pastorale qui fait appel à la solidarité dans la communion et à la fécondité missionnaire. Nous vivons une période intense faite d'incertitude et de changement. C'est au cœur de cette réalité changeante que notre espérance doit s'affirmer. Nous ne pouvons céder au défaitisme, à l'immobilisme ou au désenchantement. Nous sommes invités à faire preuve de créativité et à lire les signes des temps comme autant de chances de faire Église autrement, comme laboratoire d'une autre manière de faire Église, une Église qui ne se réfugie pas dans un ghetto religieux, mais qui sait lire la présence de l'Esprit à l'œuvre dans le monde, un monde à aimer, un monde qui attend le message d'amour de Jésus.

Pour notre Église locale, la conversion pastorale signifie passer d'une Église encore trop cléricale à une Église véritablement peuple de Dieu et communion. Nos paroisses actuelles ont connu des fusions. Mais les communautés chrétiennes qui les composent sont-elles devenues des communautés responsables, assurant les quatre dimensions ou axes de la vie chrétienne, à savoir l'annonce explicite de la Parole, le témoignage d'une vie fraternelle, l'engagement baptismal au cœur du monde (justice, paix, écologie), le rassemblement devant Dieu pour le célébrer dans la prière et les sacrements?

Notre Église locale est-elle missionnaire, une Église en sortie, préoccupée de rejoindre les personnes qui sont à la périphérie ou exclues du dialogue social? Avons-nous pris ou prenons-nous réellement le parti des petits et des laissés pour compte de notre société? Sommes-nous prêts à faire le passage d'une Église du nombre à une Église du signe, une Église qui soit le signe de la présence du Royaume dans le monde, une Église ferment ou levain, participant aux changements et aux défis du monde?

Face à l'augmentation des immigrants dans notre diocèse, nous sommes aussi invités à passer d'une Église uniforme à une Église fraternelle et ouverte aux cultures dans l'accueil de la diversité.

Oui, nous sommes interpellés à faire Église autrement. Cela ne signifie pas refaire l'Église, ni faire une autre Église, ni embellir une institution séculière. C'est plutôt oser renouveler notre vision de l'Église, croire à la possibilité du renouveau, du changement et de l'action adaptée aux nouveaux signes des temps. D'où l'importance de se demander ce qu'il faut conserver ou garder, ce qu'il faut améliorer et ce qu'il faut changer.

IV- CONCRÈTEMENT DANS NOTRE DIOCÈSE

Dans la recherche de voies nouvelles pour notre Église locale, nous avons :

1) Des acquis :

- Le but diocésain : engendrer et former de nouveaux disciples qui cheminent en Église et qui s'impliquent dans sa mission;
- Les priorités pastorales de la nouvelle évangélisation et de la famille;
- La prise en compte d'expériences vécues dans d'autres diocèses.

2) Des critères :

- La vitalité de nos paroisses (services offerts selon les 4 axes et dynamisme);
- Leur viabilité (nombre des fidèles et des personnes qui soutiennent la communauté, les ressources humaines et financières disponibles...);
- La présence des jeunes et la relève;
- Le dialogue avec le monde et la participation aux activités culturelles et sociales.

3) Un souci de créativité :

- Élargir ou adapter la perspective;
- Accepter de changer de vision;
- Accepter de faire des erreurs et parfois de briser le modèle ou d'y ajouter un élément neuf;
- Prendre au sérieux l'Évangile et se laisser interpellé par la Parole qui fait sans cesse du neuf dans nos vies, dans nos communautés et dans le monde
- Oser avancer au large ou semer l'Évangile dans le champ du monde.
...et ce, dans nos manières de dire et de faire.

4) Une consultation :

Une consultation a été effectuée auprès des pasteurs, des diacres permanents, des agents et agentes de pastorale, des intervenants et intervenantes en pastorale et auprès de laïcs engagés. Des rencontres

spéciales ont été vécues avec ces personnes et avec les animateurs et animatrices régionales.

5) Une orientation :

Ce processus de jugement et d'analyse qui a eu lieu de février 2014 à mai 2014 s'est soldé par la décision de mettre en place des unités pastorales. L'UNITÉ PASTORALE consiste en un regroupement de paroisses, en une communion de communautés. Dans une unité pastorale, les paroisses maintiennent leur identité administrative, en ce sens que les fabriques continuent d'exister; cependant une seule équipe pastorale s'occupe de l'ensemble de l'unité pour ce qui est de la pastorale. La composition d'une telle équipe pourra être différente d'une unité à l'autre mais comportera sans faute la présence d'un prêtre et de personnes laïques reconnues par la communauté ou mandatées par l'évêque. Cela est en continuité avec l'existence des équipes pastorales d'animation du milieu (EPAM) ou de conseils paroissiaux de pastorale.

La présence permanente d'un prêtre dans chaque communauté chrétienne n'est plus possible; il faut donc penser, là où c'est faisable, à une personne déléguée de la communauté qui fera le pont entre l'équipe pastorale et l'ensemble des fidèles, en lien avec ce qui se vit en région et dans le diocèse.

L'organisation de ces unités pastorales et les implications qui en découlent sont encore à déterminer. Actuellement notre diocèse est divisé en six régions et un secteur anglophone. Dans certains cas, l'unité pastorale sera identique à la région pastorale, dans d'autres cas, la région pourra contenir deux unités, trois au maximum. Pour chaque région, deux personnes assureront l'animation et la coordination : un prêtre et une personne laïque mandatée par l'évêque.

Cette organisation se fera par étapes et fait appel à la collaboration de tous et de toutes. Le prêtre en charge de l'unité pastorale devra faire preuve d'une grande mobilité et d'une disponibilité généreuse pour assurer au peuple de Dieu la nourriture spirituelle de la Parole et des sacrements, et pour maintenir une présence et une proximité aux personnes, spécialement aux familles, aux personnes âgées et aux jeunes. Il sera aidé en ce ministère par des prêtres de service qui se verront dégagés de beaucoup de tâches administratives. Cependant l'engagement et la participation des baptisés est indispensable pour insuffler aux communautés chrétiennes un élan et un dynamisme spirituel et missionnaire. Pour cela il faut que chacun et chacune se sente concerné et prenne sa part de la mission. Ce n'est qu'en comptant sur les uns et les autres et en développant ces piliers fondamentaux de l'Église communion que sont la solidarité, le soutien mutuel et la fraternité que nous pourrons mener à bien ces unités pastorales.

Nous croyons, plus que jamais, que les cellules d'évangélisation et les petits groupes, en réponse à l'appel de Vatican II, sont nécessaires pour manifester la présence du Christ ressuscité là où les chrétiens et chrétiennes vivent.

V - MON VŒU ET MON ESPÉRANCE

ENSEMBLE, tournés vers l'avenir, relevons les défis rattachés aux voies nouvelles que nous recherchons. Avec joie et confiance, enracinés dans la Parole, témoignons de Jésus dans notre monde et donnons-lui le goût de connaître le Christ et de L'aimer. Soyons une Église missionnaire qui révèle à nos frères et sœurs en humanité le visage de tendresse de Dieu et la beauté de l'Évangile qui fait surgir à chaque époque des chemins de bonheur et d'accomplissement.

Soyons des communautés chrétiennes remplies d'espérance, de foi et d'amour, ouvertes aux surprises de l'Esprit, joyeuses de faire resplendir le trésor de l'Évangile à tous ceux et celles vers qui le Seigneur nous envoie.

Donné au siège du diocèse, ce onzième jour de juin deux mille quatorze, en la fête de saint Barnabé Apôtre.



+ Noël Simard

✠ Noël Simard
Évêque de Valleyfield